

ATLAS DE LA BIODIVERSITÉ COMMUNALE DE SOCX

FRAC
GRAND
LARGE
Hauts-de-France



Par le CPIE Flandre Maritime
Dans le cadre de l'exposition CLOU À CLOU X SOCX





DEVENEZ ACTEUR POUR LA CONNAISSANCE DE LA BIODIVERSITÉ SUR LE TERRITOIRE DE SOCX !

Dans le cadre de l'Atlas de la Biodiversité de Socx, le CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) de Flandre Maritime sollicite les habitantes et habitants de Socx à participer à l'inventaire.

Vous connaissez le nom des espèces vivantes qui vous entourent au quotidien (jardins, champs, espaces verts publics, fossés, bords de routes...) : alors n'hésitez pas à nous faire part de vos observations ! Pour cela, rien de plus simple : ou les observations sont envoyées en mairie (sur papier) ou vous pouvez les envoyer par mail à l'adresse 'biodiversite@cpieflandremaritime.fr'. Le nom de l'espèce suffit, mais n'hésitez pas à nous faire éventuellement part de la date et du lieu précis de l'observation, du comportement observé, voire même du lien entre l'espèce et son écosystème ('le milieu vivant') dans lequel elle vit.

Vous ne connaissez pas l'espèce, ou vous avez un doute sur son observation ? Le CPIE peut vous aider à confirmer ou identifier votre observation. Une photo peut suffire, ou une description, voire même un dessin. Ces éléments peuvent également être envoyés en mairie ou par mail à 'biodiversite@cpieflandremaritime.fr'.

Vous vivez le territoire au quotidien, vous avez forcément observé des espèces pour l'instant non encore inventoriées. Merci donc d'avance de votre contribution par l'envoi de vos données !



TRITON ALPESTRE (TRITURUS ALPESTRIS)

Des lézards aquatiques ?

Non, il s'agit ici de deux Tritons alpestres, amphibiens proches des grenouilles et crapauds. Comme ces derniers, les tritons passent une partie de l'année dans l'eau (printemps-été) et l'autre partie sur la terre ferme. D'où le terme 'amphibien' (amphibie, qui peut vivre ou se déplacer sur terre et dans l'eau).

Les Tritons alpestres ne vivent pas que dans les Alpes, mais apprécient aussi les mares et zones humides de Flandre. Si les autres espèces de tritons possèdent des tâches noires sur le ventre, les Tritons alpestres présentent une couleur orangée vive uniforme.



LA LUNULAIRE, UNE BRYOPHYTE...LUNAIRE !

Pour commencer, qu'est-ce qu'une 'bryophyte' ?

Facile ! Une plante non vascularisée...

Mais qu'est-ce qu'une plante vascularisée ??

Facile aussi, ce n'est pas une bryophyte !

Pour faire simple, les bryophytes sont les 'hépatiques', les 'anthocérotes' et, vraiment plus faciles, les 'mousses'. Parmi les bryophytes, certaines sont bien connues pour leur capacité de stocker de grandes quantités d'eau : les sphaignes. Si la reconnaissance de 'ces plantes non vascularisées' n'est pas forcément facile, la Lunulaire se distingue assez facilement par ses corbeilles en forme de lune. D'où le nom de 'lunulaire'. Assez courante, vous la retrouver sur les pelouses, les trottoirs, au pied des murs voir même dans les jardinières.

Vous la connaissiez ?



DE LA SALAMANDRE À SOCX ? ÇA NOUS INTÉRESSE !!

A l'instar des tritons, crapauds et grenouilles, la Salamandre est un amphibien vivant donc aussi bien sur terre que dans l'eau. Si elle se rapproche des tritons par la présence d'une queue, elle s'en distingue aisément par ses couleurs jaunes et noires.

La Salamandre est une espèce à très forts enjeux pour le territoire, et connue aujourd'hui uniquement des Monts de Flandre. Est-elle connue sur Socx ? Oui, non, peut-être.... Si l'espèce n'y semble jamais avoir été observée, peut-être l'avez-vous déjà aperçu ? Si oui, faites-nous en part !! Ce serait une excellente nouvelle pour le territoire communal. L'espèce apprécie les boisements, parcs, forêts. Si les arbres sont primordiaux, elle recherche aussi des mares ou ornières dans lesquelles elle déposera ses œufs au printemps.

Donc pour résumer : vous avez observé la Salamandre sur Socx, n'hésitez pas à prévenir la mairie ou envoyer un mail à biodiversite@cpieflandremaritime.fr !



UN TIGRE OBSERVÉ À SOCX ?

Non bien sûr, et même si les lignes noires sur le corps jaune laisseraient penser à un félin, il s'agit bien sûr ici d'une araignée, large groupe d'animaux possédant 8 pattes (les araignées ne sont donc pas des insectes, qui eux, possèdent 6 pattes).

L'Argiope frelon (Argiope bruennichi pour son petit nom scientifique) est une relative imposante araignée que l'on peut trouver dans les hautes herbes riches en fleurs...Riches en fleurs, mais aussi en criquets et sauterelles. Pourquoi ? L'Argiope aime t-elle prendre le café avec ses copains les orthoptères (la famille des criquets et sauterelles – et grillons) ? Absolument pas ! Disons simplement que les orthoptères sont la base alimentaire de cette araignée aux couleurs vives et facile à reconnaître.



A SYRPHE CEINTURÉE... NE SE SERT PAS LA CEINTURE POUR DÉVORER LES PUCERONS DE VOTRE JARDIN

Un corps noir et jaune : à première vue, on partirait sur une guêpe. Et non, erreur. Les syrphes font parties de la famille des mouches, encore appelée la famille des diptères ('deux ailes') alors que les guêpes, de la famille des hyménoptères, en possèdent quatre.

Mais pourquoi une mouche ressemble tant à une guêpe ? Si les guêpes possèdent un 'dard' (en fait, un 'aiguillon', ou, pour faire simple, 'une épine qui pique'), les syrphes n'en possèdent pas.

Et, là, il faut le croire, la plupart des oiseaux n'aiment pas manger les guêpes... Pourquoi ? Parce qu'elles piquent ! Donc les oiseaux préfèrent les mouches.

Et comme les syrphes ressemblent à des guêpes (ou parfois abeilles ou bourdons ou frelons), les oiseaux ne s'y approchent pas trop...

Mais si j'ai plein de syrphes dans le jardin, les oiseaux auront donc du mal à se nourrir ? Les syrphes ne servent donc à rien ? Pas du tout ! Car si les adultes sont de bons pollinisateurs, les larves adorent les pucerons !



L'ERISTALE DES FLEURS : LA POLLINISATRICE DES FLEURS CLAIRES

Si le nom 'd'Eristale des fleurs' ou 'Syrphe des fleurs' est plutôt sympathique, son autre nom vulgaire de 'syrphe tête de mort' fait davantage froid dans le dos... Mais n'ayez crainte. Ce nom provient des dessins sur le dessus de son thorax (partie entre la tête et l'abdomen chez un insecte) qui pourraient faire penser à une 'tête de mort'. Si le nom n'est pas forcément glorieux, l'espèce est à très forts enjeux dans un jardin ! A l'instar de la plupart des insectes d'ailleurs... Mais pour la pollinisation des fleurs de couleurs claires (blanc/jaune/vert), faites confiance aux syrphes ! Pourquoi donc ? La réponse est simple : parce que la nature est bien faite !

Pour faire simple, les syrphes possèdent une courte langue, et si le nectar des fleurs de couleurs foncées est stockée dans un tube inaccessible aux langues courtes, les fleurs de couleurs claires présentent le nectar en surface, donc facilement accessibles. Si les syrphes, coléoptères et autres mouches préfèrent les fleurs claires, les papillons, guêpes et abeilles préfèrent quand à elles les fleurs foncées.

Observez une fleur, vous comprendrez !



L'AURORE... UN PAPILLON DU MATIN ?

Pas vraiment, car, comme la plupart des 'rhopalocères' (appelés vulgairement 'papillons de jour', mais cette appellation est erronée car la nature est complexe...- pour faire simple, des papillons de nuit ne volent que le jour tandis que des papillons de jour peuvent aussi apparemment voler la nuit...), l'Aurore préfère voler les jours ensoleillés à des températures plutôt clémentes. Donc en plein été ? Pas vraiment non plus. Pourquoi ? Parce qu'après la reproduction, la femelle ira pondre ses œufs. Elle peut les pondre aussi en plein été ?? Et bin oui, mais elle préfère le faire au printemps. Bizarre comme comportement... ? Bah non, parce que la femelle d'Aurore, comme la quasi-majorité des papillons, ira pondre ses œufs uniquement sur des plantes hôtes, seules plantes dont les chenilles se délectent. Et quelles sont ces plantes ? La plante hôte préférée des chenilles d'Aurores sont les cardamines, plantes vernales, l'unes des premières fleurs du printemps.

Donc l'Aurore ne tient pas son nom de la période de la journée mais de la période de l'année : c'est l'un des premiers papillons annonciateurs du printemps et de ses beaux jours... Enfin, çà, l'avenir et déjà le printemps prochain nous le diront !



ACHAON, MIGNARDISE À L'AMANDE ? NON, MAIS SUPER MIGNON QUAND MÊME !

S'il y a bien un papillon qui est facile à reconnaître, c'est bien le Machaon. Papillon de jour (de la famille donc des rhopalocères, mais attention, certains papillons de jour volent aussi la nuit...) de grande taille, le Machaon s'illustre surtout par la présence des deux 'queues' aux arrières des ailes postérieures et par les tâches terminales bleues de ses deux ailes se terminant par deux tâches rouges. Et ces tâches sont primordiales pour la survie de l'espèce. Pourquoi ? Pour échapper aux oiseaux qui capturent généralement leurs proies en visant les yeux... Sympa ! Or ici, les yeux du Machaon sont minuscules à l'avant de la tête. L'oiseau se trompe, pique dans les 'ocelles' rouges, et si le Machaon perd un bout de son aile, cela ne l'empêche pas de continuer à voler et donc d'échapper à l'oiseau. Si vous voyez donc un Machaon avec une seule tâche rouge et un bout d'aile déformé, c'est donc qu'il a échappé à une première attaque. Si vous voyez un Machaon sans tâche rouge et deux bouts d'ailes déformés, c'est qu'il a échappé à deux attaques. Et là... Bonne chance à lui pour échapper à une future attaque !

OBERT-LE-DIABLE : AVEC UN NOM PAREIL.... Y'A FORCÉMENT UNE HISTOIRE DERRIÈRE !



Et en effet, et quelle histoire ! Nous sommes au Moyen-Âge. Autour de la Basilique Montmartre : des champs. Autour des champs : des prairies, des haies, des bords de routes... Bref, le milieu idéal pour l'Ortie, que vous connaissez, c'est la plante qui pique. Et si l'Ortie 'pique' pour l'espèce humaine, elle ne pique pas les chenilles de ce papillon qui en raffolent d'ailleurs. L'ortie est même leur plante hôte. Mais pourquoi ce nom de 'Robert-le-Diable' ? Un printemps chaud, une météo parfaite pour les papillons, donc une pléiade de ce papillon, donc beaucoup de reproduction, donc beaucoup d'œufs pondus, donc beaucoup de chenilles et de feuilles d'orties mangées, donc beaucoup de chrysalides ('cocon', le stade intermédiaire entre la chenille et le papillon volant, adulte, encore appelé imago). Et si certaines chenilles de certains papillons restent sur leur plante hôte pour se transformer en chrysalide et devenir 'papillon', les chenilles du Robert-le-Diable adoptent une autre stratégie. En effet, après avoir bien mangé, les chenilles vont descendre de l'ortie pour grimper sur un support vertical solide, et se transformer en chrysalide. Et comme support, rien de mieux qu'un mur de basilique... Et comme la chrysalide vire au rouge, les gens pensaient autrefois que la basilique saignait car attaquée par le diable ! Et oui, la chrysalide, c'est un peu comme une goutte...de sang donc ici ! Et pourquoi Robert ? La Saint-Robert est le 30 avril, était-ce le jour où un maximum de chrysalides-gouttes de sang était visible ? Là, on ne sait pas...

Et s'il n'est pas impossible au regard de la biologie de l'espèce (en gros, les dates coïncident pour une transformation en chrysalide...), certains disent que le prénom 'Robert' dériverait de la couleur rouge... L'Herbe à Robert est d'ailleurs une plante aux aspects rougeâtres... Et c'est là que l'histoire se termine, car pour beaucoup, le nom de 'Robert-le-Diable' proviendrait de la découpe des ailes semblable à la cape du diable et à la couleur rougeâtre des écailles du papillon... Mais qui a raison ? On vous laisse décider !



LIBELLULA DEPRESSA, SON NOM LATIN. MAIS EN FRANÇAIS... LIBELLULE VRAIMENT DÉPRIMÉE ?

S'il est difficile de se mettre dans la peau d'une libellule et de connaître réellement ses chagrins, il est plus facile de comprendre que l'inventeur du nom de cette libellule lui a donné ce nom car le corps de ce joli insecte est 'déprimé', sous-entendez par ici large et aplati. Et oui, en français, *Libellula depressa* devient 'Libellule à corps déprimé'. Ouf ! La photo ici montre un mâle, probablement en posture de défense de son territoire, disons plutôt de son coin de mare. Car les libellules (et les demoiselles, les deux faisant partie de la famille des Odonates) pondent leurs œufs au contact de l'eau. Posté ici sur un jonc, plante qui aime avoir les pieds dans l'eau, ce mâle surveille son territoire n'hésitant pas à riposter et 'attaquer' d'autres mâles qui s'aventureraient sur son coin de mare. Et s'il s'agit d'une femelle ? Alors là, pas de bagarre, mais cet individu fera le beau, séduira la femelle, l'accouplement aura lieu, suivi de la ponte, et l'histoire recommence !



YMPETRUM

FAUSSE-COLOMBE ?

**NON 'SYMPETRUM FONSCOLOMBII',
ÇA C'EST EN LATIN,
ET EN FRANÇAIS : SYMPÉTRUM
À NERVURES ROUGES'**

Si l'on devine un peu la couleur rougeâtre des nervures des ailes, cette photo de profil montre surtout toute la beauté et délicatesse de ces insectes rois des zones humides : les libellules. Mais...libellule ou demoiselle ? Ou plutôt : anisoptère (libellule vraie) ou zygoptère (demoiselle) ? Si les demoiselles sont souvent plus petites et au corps moins large que les libellules vraies, le meilleur critère réside au niveau des ailes : les 4 ailes ont la même forme et l'insecte les tient collées au repos ? C'est une demoiselle.

Les ailes postérieures sont plus larges que les ailes antérieures (difficile à voir sur la photo, mais croyez nous, c'est le cas) et l'insecte les tient 'à plat' de part et d'autre de son corps ? Alors c'est un anisoptère, donc une libellule vraie. Et oui, les sympétrums sont bien des anisoptères.

Si l'identification des différentes espèces n'est pas forcément évidente, le Sympétrum à nervures rouges présente effectivement des nervures rouges (mais ce n'est pas le seul, sinon ce serait trop facile...), mais un bon critère de distinction réside dans les pattes jaunes et noires et les yeux rouges agrémentés de bleu sur leur partie postérieure. Et là, la photo le montre bien.



UN TROU... DE TAUPE ?

Et non, et si la taupe n'est pas connue pour être une bonne visionneuse et adepte des séances chez l'ophtalmo, gare aux taupes qui se plairaient à aller visiter cette jolie cavité... Car ici règne le Blaireau, ce mammifère bien connu au corps disons plutôt gris et au masque noir et blanc sur la tête. Et que peut manger le Blaireau ? Des taupes bien sûr ! Mais son régime alimentaire est clairement plus diversifié : grenouilles, lézards, hérissons, souris, campagnols, vers de terre, œufs d'oiseaux, chenilles diverses et variées... Bref, un carnivore me dirait vous ? Oui, mais pas que, le Blaireau ne délaissera pas une mûre voire même d'autres fruits de diverses fleurs sauvages. Mais y'a-t-il vraiment du blaireau à Socx ? Ici encore, difficile... Car si des terriers ont été découverts (large trou, des enfants peuvent quasiment y entrer, et 'coulée' devant la galerie), ces terriers semblent aujourd'hui abandonnés.

Vous avez connaissance de blaireaux sur la commune ?

N'hésitez pas à nous prévenir !!

(mairie ou biodiversite@cpieflandemaritime.fr).



OOHHH DES BICHES ! OU LES CERFS DU PÈRE NOËL ? ET NON... : DES CHEVREUILS !

Et s'il ne s'agit pas de biches ou de cerfs, les chevreuils sont tout autant agréables à observer ! Si l'on associe généralement le chevreuil aux forêts, il se plaît aussi dans les petits bois, les parcs et même les champs avec quelques haies.

Inconnu en Flandre française il y a quelques années, le Chevreuil est devenu un mammifère assez régulier sur le territoire, et en particulier sur Socx. Il faut dire que les petites populations présentes depuis longtemps dans les forêts des Monts de Flandre et de l'Audomarois ont réussi à s'étendre vers le nord, colonisant un grand nombre de nouvelles localités : Socx donc, mais aussi les boisements de Bergues et du Bois des Forts, les zones industrielles du Dunkerquois, les milieux dunaires du littoral et on le retrouve même dans le territoire des Moères et plus particulièrement côté belge dans 'les Moeren'. Suivre l'évolution des populations de Chevreuil est importante.

D'une part pour connaître la taille de la population, mais aussi pour essayer éventuellement de prédéfinir l'arrivée possible d'un autre mammifère... le Sanglier !

Comme pour toutes les espèces, ouvrez l'œil et n'hésitez et n'hésitez pas à nous faire part de vos observations !



UUHHH... MAIS QUI A MANGÉ CES CÔNES DE PINS ?

Si la plupart des mammifères sont de mœurs plutôt nocturne, donc difficile à observer sans le matériel adéquat et la connaissance des espèces, le recensement peut s'effectuer en observant les empreintes, traces et autres restes de repas. Et donc ici, une idée de qui a mangé ces cônes de pins ?

Aller, un indice : mammifère apprécié du grand public, qui sait fort bien sauter de branches en branches en s'aidant de sa grande queue comme balancier. Vous avez trouvé ? L'Écureuil bien sûr, bravo ! Il faut dire que les nombreux grands arbres de Socx lui conviennent parfaitement, Socx hébergeant l'une des plus belles populations d'écureuils du secteur. Profitez en !



T'AS DE BEAUX YEUX TU SAIS !

Ici, évidemment, facile pour connaître le nom de cet animal. Vous le savez sans doute, il s'agit d'un Hérisson. Hérisson, mot qui viendrait d'ailleurs du verbe 'hérissier', car vous le savez aussi, le hérisson aime se recroqueviller sur lui-même, devenir une boule ; boule qui hérisse de toutes parts les pointes piquantes du corps qui empêchent nombre de prédateurs de s'en nourrir. Tant mieux pour le hérisson !

Et si le hérisson est encore trop souvent observé écrasé sur les routes, rares sont toutefois les personnes à ne pas aimer cette charmante petite bête. Et surtout les jardiniers, le hérisson appréciant particulièrement... les limaces ! Plus que les jardiniers en tout cas ! Et l'année 2024 étant particulièrement pluvieuse, les limaces étaient en pleine progression... et les hérissons aussi apparemment ! De nombreuses personnes ont semblé-ils observés des hérissons dans leurs jardins alors qu'ils n'en n'avaient jamais vu auparavant.

La suite ? Au prochain épisode en 2025 ! Et encore une chose à savoir... : contrairement aux croyances, ne jamais donner de lait à un hérisson... Boisson pouvant être mortelle pour ces petites bêtes....



EEEEUUUHHHH... QU'EST-CE QUE C'EST ?

Pour répondre à cette question... : avis aux spécialistes ! Car si la nature est omniprésente, la diversité des espèces et leur nombre extraordinairement élevé (pour être franc, on ne pourra jamais lister avec certitude l'ensemble de toutes les espèces vivantes de Socx...) font que de nombreuses espèces pourtant probablement courantes sont encore aujourd'hui quasiment totalement inconnues, rarement étudiées, jamais réellement identifiées à coup sûr. Ici, l'exercice est certes difficile, mais pas impossible. Si 'les croûtes' sur les arbres sont des lichens, la photo montre surtout au centre deux individus d'une même espèce d'escargot : la Clausilie commune, ou en latin, *Clausilia bidentata*. Espèce qui, contrairement à son nom, est loin d'être commune, du moins sur le territoire des Flandres françaises et donc du territoire de Socx. Pourquoi ? L'espèce apprécie les écorces crevassées des grands et vieux arbres en situation un peu ombragée et plutôt humide... Avis aux amateurs donc pour les rechercher sur Socx et envoyer les photos à biodiversite@cpieflandremaritime.fr. Et oui, de nombreuses autres espèces d'escargots vivant dans des milieux similaires ressemblent étroitement à cette espèce. Donc sans photo, impossible d'identifier avec certitude l'espèce. Et photos de préférence prises sous différents angles, et surtout, contrairement à celle-ci, de face, où l'on peut observer l'ouverture de la coquille...

Après, des coquilles vides nous intéressent aussi ! A déposer alors en mairie dans une enveloppe avec de la ouate ou du sopalin ou dans un petit tube ou... .A vous de voir ! Ou prévenez nous à l'adresse biodiversite@cpieflandremaritime.fr, nous prendrons rdv avec vous pour visiter ensemble les vieilles écorces crevassées de votre belle commune !



ACCENTEUR ? ON DIRAIT UN MOINEAU !

Et oui, effectivement, l'Accenteur mouchet est un oiseau qui a une forte ressemblance avec le Moineau domestique. En néerlandais, l'Accenteur mouchet est d'ailleurs dénommé 'Heggenmus', soit, littéralement, 'le moineau des haies'. Et comme souvent, le nom néerlandais est nettement plus explicite par rapport aux caractéristiques physiques ou écologiques de l'espèce. Et effectivement, l'Accenteur mouchet, qui ressemble donc étroitement à un moineau, vit essentiellement dans les haies, et plus particulièrement aux pieds des haies, car l'Accenteur vit une grande partie de sa journée au sol où il débusque graines de fleurs sauvages mais également petits insectes qui constituent la base de son régime alimentaire.

Sur la photo, l'oiseau n'est pas au sol pourtant... Et oui, mais il s'agit ici probablement d'un mâle posant sur un poste de chant pour défendre son territoire et/ou attirer une femelle. Une petite différence toutefois pour reconnaître l'accenteur du moineau : la tête de l'accenteur présente des teintes grisâtres assez facilement visibles.



UN HÉRON ALBINOS ?

Presque ! Car si l'Aigrette garzette fait bien partie de la famille des Ardeidés (famille du héron donc, enfin, plutôt des hérons car il existe plusieurs espèces d'hérons en Europe), il s'agit bien d'une espèce à part entière. Si les différences morphologiques sont assez minimes avec les hérons (longes pattes, long bec, posture droite...), l'Aigrette garzette se reconnaît facilement à son plumage blanc.

Plus petit que le Héron cendré, l'Aigrette garzette se distingue d'une autre proche cousine de la famille des Ardeidés : la Grande Aigrette. Cette dernière, plus grande que le Héron cendré, se distingue donc de l'Aigrette garzette par sa taille mais aussi par son bec orangé et non gris comme chez 'la garzette'.



EPERVIER, PEUT-ON PASSER... ?

Un souvenir en enfance avec ce jeu encore bien connu dans les cours de récré. Le jeu est simple : les enfants crient 'Épervier peut-on passer ?'. L'enfant-épervier répond par un critère (ex : oui si vous avez une casquette sur la tête) qui laisse passer certains enfants sans se faire attraper et les autres ne possédant pas ce critère (donc n'ayant pas de casquette) doivent atteindre l'autre côté sans se faire attraper. Donc, pour faire simple, les oiseaux de la nature jouent à longueur de journée à 'Épervier peut-on passer ?'. Euh, pas vraiment, car une différence de taille existe : l'Épervier ne les laisse pas facilement passer...

Si la capture d'un oiseau aux mangeoires par un épervier peut parfois faire mal au cœur pour certaines personnes, rassurez vous : la présence d'un Épervier au jardin prouve que le stock de nourriture, donc d'oiseaux essentiellement passereaux, est largement profitable à un maintien équilibré des chaînes alimentaires.



ON PEUT VRAIMENT VOIR CE BEL OISEAU À SOCX ?

Clairement, peu de personne trouve peu agréable à regarder ce bel oiseau coloré dénommé 'Guêpier d'Europe'. Et pour cause ! Des couleurs pasteltes chatoyantes, un masque noir au travers des yeux en continuité avec le bec, et en vol, un cri roulé agréable à entendre. Mais est-il réellement présent sur Socx ? Difficile, car si l'espèce n'y semble-t-il jamais été observée, l'espèce est visible tous les ans sur le Grand Dunkerquois en migration. Si l'espèce vit essentiellement dans le Sud de la France (dans l'ensemble de l'arc méditerranéen), quelques individus nichent un peu plus au nord et traversent donc le territoire lors des migrations, de printemps et d'automne. Peut-être est-elle donc déjà passée par Socx. Si vous l'avez aperçu, la donnée nous intéresse ! Idem si vous la voyez ces prochaines années. L'arrivée de l'espèce sur le site du Bierendyck en limite de Socx n'est pas un jour impossible, l'espèce remontant vers le nord à la faveur probablement des changements climatiques. Et son arrivée ne serait pas forcément mal perçue par la population, et notamment les apiculteurs. Pour cause : l'espèce semble efficacement lutter contre la prolifération du Frelon asiatique, une grosse 'guêpe' faisant des ravages dans les ruches...



HÉRON GARDE-BŒUF ? OUI, MAIS ICI POSÉ SUR LE DOS D'UN ÂNE !

Âne ou bœuf ou même cheval, le Héron garde-bœuf aime se poser sur le dos des grands mammifères. La cause ? Profiter des poils pour tenir au chaud le bout de ses pattes ? Non... Profiter de ce système de locomotion gratuit ? Non plus... La raison est plus simple : profiter des nombreux insectes qui se plaisent sur le dos de ces animaux... Donc le Héron garde-bœuf en profite, et le mammifère aussi. Un peu plus petit que l'Aigrette garzette, présente également dans cette exposition, le Héron garde-bœuf s'en distingue par son petit bec plutôt court et orangé. L'espèce niche depuis quelques années sur un bastion des remparts de Bergues et aime venir jusque Socx pour se nourrir.



LE MARTIN-PÊCHEUR : UNE FLÈCHE BLEUE AU-DESSUS DE L'EAU

Encore un oiseau que nombre de personnes apprécie à observer ! Il faut dire que ses couleurs bleues sur le dessus, orangées sur le dessous et la tâche blanche en arrière de la tête ont tout pour plaire. Comme son nom l'indique, le Martin-pêcheur est un oiseau...pêcheur. Posé sur un piquet comme sur la photo ou sur une branche d'un arbre surplombant la rivière, la becque ou un fossé, le Martin-pêcheur attend patiemment l'arrivée d'un poisson. Une fois le poisson aperçu, le Martin-pêcheur juge rapidement la taille du poisson, ses mouvements, sa vitesse de nage, la profondeur de l'eau et tous les critères lui permettant de l'attraper. Une fois ces infos clairement définies, le Martin-pêcheur se 'laisse tomber' dans l'eau le bec en premier pour attraper par surprise le poisson, et remonte rapidement sur son socle pour l'avaler, toujours la tête du poisson en premier. Pourquoi la tête en premier ? Si le Martin-pêcheur avale le poisson la queue en premier, cette dernière peut rester bloquer dans la gorge de l'oiseau et l'étouffer... Et que fait si le Martin-pêcheur s'il se trompe dans ses paramètres et attrape le poisson par la queue ? Rien de plus simple ! Il jette le poisson en l'air, ce dernier fait des vrilles permettant au Martin-pêcheur de rectifier le tir et l'attrape la tête en premier.



LA MÉSANGE BLEUE, UN OISEAU BIEN CONNU !

Qui aime observer la nature ou qui aime nourrir les oiseaux en hiver a probablement déjà vu la Mésange bleue. Parfois confondue avec sa proche cousine la Mésange charbonnière, elle s'en distingue aisément par sa calotte (le dessus de la tête) bleue alors que la tête de la Mésange charbonnière présente deux tâches blanches sur un plastron noir (charbonnière venant de charbon, matériau de couleur noire). Si la Mésange bleue est assez courante dans les jardins en période hivernale, elle y est plus rare en période de reproduction (printemps-été), l'espèce recherchant les grands arbres, car elle pondra ses œufs dans les cavités naturelles de ces arbres (cavités issues par exemple de la chute de grosses branches). Mais la pose d'un nichoir dans un jardin ne possédant pas de grands arbres peut lui permettre de subvenir à ses besoins. Des conseils pour attirer les oiseaux dans votre jardin ? N'hésitez pas à contacter le CPIE Flandre Maritime (par exemple par mail à biodiversite@cpieflandremaritime.fr).



PIC ET PIC ET COLÉGRAM, AM STRAM GRAM

Si l'origine de cette comptine enfantine n'est pas encore clairement définie avec certitude (origine celtique d'une formule magique...de sorcière ?!!), l'origine de certaines cavités rondes dans les branches mortes et troncs de certains arbres de Socx est clairement mieux définie : il s'agit de 'fores' du Pic épeiche. Les pics sont des adeptes de la grimpe : des pattes présentant deux doigts dirigés vers l'avant et deux doigts dirigés vers l'arrière pour une meilleure stabilité et des plumes de la queue au 'rachis' (la partie souvent 'blanche' ressemblant à du plastique sur laquelle sont rattachées les 'barbes' donnant les belles couleurs aux plumes) dur et solide lui permettant de se maintenir sur les écorces lisses. Autre caractéristique du Pic épeiche : un bec puissant, solide et une capacité de mouvements avant-arrière de la tête de plus de 20 battements par seconde (soit environ 25 km/h) pour perforer les arbres afin d'y construire ses loges pour y pondre ses œufs ou encore d'accéder plus facilement aux insectes dits 'xylophages', c'est-à-dire les insectes se nourrissant de bois mort. Mais comment attraper ces insectes bien solidement attachés au cœur du bois mort malgré les cavités produites par le bec ? Facile, la nature est bien faite : la langue du Pic épeiche est parsemée de petits hameçons terminaux permettant d'insérer la langue dans le bois mort et d'attraper les insectes au retour de la langue vers la tête. Il fallait y penser !



SOCX ? ON DIRAIT LE SUD...

Et oui, qui pourrait croire que des lézards habitent le Nord de la France et donc Socx ? Car dans l'imaginaire de beaucoup de personnes, « les lézards, on ne les trouve que dans le Sud ». C'est presque vrai, mais c'est donc un peu faux. Si le Lézard vivipare est inféodé dans les Flandres françaises aux milieux sableux littoraux, son cousin le Lézard des murailles est présent... : sur les murailles ! Peut-être l'avez-vous déjà croisé dans les remparts de Bergues. Mais pas besoin nécessairement de murailles pour observer le Lézard des murailles, car de vieux murs riches en végétation et présentant une strate herbacée à leurs pieds peut suffire à ce charmant reptile de prendre place et d'y vivre. Mais comment le Lézard des murailles est-il parvenu jusque Socx ? Là, c'est une énigme. On pense, mais vous nous contredirez peut-être, que le Lézard est arrivé initialement à Bergues avec le transport de pierres du sud pour la construction des murailles et qu'ensuite les voies ferrées lui auraient permis de s'extirper des murailles berguaises pour s'établir ici et là sur cet axe ferroviaire... Vous avez une autre idée ? Cela nous intéresse !! N'hésitez pas à nous en faire part.



LES VIEUX BOIS : 'L'OR VERT' POUR L'ORVET ?

A première vue, on penserait sur la photo avoir affaire à un serpent... Reptile, de forme allongée, sans patte, se déambulant par mouvement de va et vient de l'ensemble du corps. Mais que nenni ! S'il s'agit bien d'un reptile, il ne s'agit pas d'un serpent... mais d'un lézard ? Et comment distingue-t-on les lézards des serpents ? Facile, les lézards ont des pattes ! C'est vrai, à la différence que l'orvet est bien un lézard et pas un serpent, mais c'est un lézard sans patte... D'autres différences sont visibles au niveau anatomique et écologique, mais laissons exprimer ici les professionnels. Vous pensez déjà avoir aperçu un serpent sur Socx, dans un boisement, essentiellement dans la litière dense et fournie ? Il s'agit peut-être alors d'un Orvet. Et clairement, la donnée est extrêmement intéressante, n'hésitez pas à nous en faire part ! Cela dit, vous pensez déjà avoir aperçu un orvet au bord d'un fossé ou zigzaguant dans l'eau ? Alors c'est probablement une Couleuvre à collier, un vrai serpent là pour le coup ! Et çà aussi, çà nous intéresse !!



AÏE, DES OURS ? NON !! C'EST 'L'AIL DES OURS'

Faut-il se méfier ? Et non, n'ayez crainte, vous ne risquez pas de tomber sur un ours sur Socx... Si c'est le cas... Eeeuuuhhhh... C'est probablement une erreur d'identification ! Ou un naturaliste du CPIE Flandre Maritime à quatre pattes avec une grosse fourrure brune pour se protéger des frimas de l'hiver ! Et vous pensez avoir croisé de l'Ail des ours et en avez récolté pour une bonne salade ? Là, méfier vous ! Pourquoi ? Car si l'Ail des ours est effectivement une plante du sous-bois délicieuse en salade, en pesto, en sauce gratinée et moult autres idées de recettes, l'Ail des ours peut être confondu avec d'autres plantes proches aux saveurs... Mortelles... Et oui, si vous êtes adeptes de la cuisine de plantes sauvages, apprenez d'abord à bien les identifier pour être sûr de vos récoltes. Exemple : vous confondez l'Ail des ours avec du muguet, même un colchique ou un arum... Vous pourrez en manger, mais vous n'en mangerez qu'une seule fois, ces plantes sont toxiques et mortelles. Alors méfiance !



AUCUBA DU JAPON, UN ARBUSTE À L'HISTOIRE INCONNUE...

**POUR L'INSTANT ? PEUT-ÊTRE
AVEZ-VOUS UNE RÉPONSE ?**

L'Aucuba du Japon, comme son nom l'indique, n'est pas vraiment indigène (pas du tout même...) sur notre territoire mais pousse à l'état sauvage au Japon et sur quelques territoires du sud-est asiatique. Mais pourquoi en trouve-t-on alors autant sur Socx et partout ailleurs sur le territoire ? Et pourquoi trouve-t-on les plus vieux pieds essentiellement dans les jardins des presbytères ? Une plante offerte par les Saints ? Autant de questions dont personne ne semble avoir aujourd'hui réellement les réponses... Ce qui semble avéré, c'est que les premiers Aucubas du Japon ont été ramenés du Japon dans les Jardins botaniques anglais à la fin du XVIIIème-début XIXème siècle. L'espèce aux feuilles panachées de jaunâtre sur fond verdâtre et aux belles baies rouges (! attention, à ne surtout pas consommer !) semblant plaire aux publics, de nombreux Aucubas semblent avoir été plantés par la suite un peu partout en Europe, et essentiellement dans les jardins donc des presbytères. Si vous pensez avoir la solution, n'hésitez pas à nous en faire part ! Vous avez d'autres anecdotes croustillantes sur la biodiversité qui nous entoure, n'hésitez pas non plus à nous en faire part, on est preneur ! Merci d'avance.

L'OPHRYS ABEILLE, UNE ORCHIDÉE SAUVAGE PRÉSENTE SUR SOCX !



Quand on parle orchidées, on pense rapidement à ses jolies fleurs que nombre d'entre nous possède chez soi et qui portent de savants noms dont notamment la grande famille des Phalaénopsis. Mais savez-vous que le territoire de Socx héberge des orchidées sauvages toutes aussi belles ? Et oui, et l'Ophrys abeille est l'une de ces espèces, palmarès qu'elle partage entre autres avec l'Orchis bouc. Mais, pourquoi abeille et bouc ? La raison est simple ! Regarder attentivement la fleur de l'Ophrys abeille en photo. Vous, vous le savez, c'est une fleur. Mais en y regardant de plus près, le labelle (c'est le nom donné à l'un des trois pétales des fleurs d'orchidées, le plus majestueux, les deux autres pétales sont quasiment inexistantes et invisibles si on n'y prête pas attention) de l'Ophrys abeille ressemble étroitement...au corps d'une abeille. Et si nous savons faire la différence, bah, les mâles de certaines espèces d'abeilles se font avoir, d'autant plus que la fleur dégage des odeurs similaires aux odeurs dégagées par les femelles de la même espèce. Donc le mâle abeille vole, voit et sent cette soi-disant femelle, va illico presto sur la fleur, fait acte de se reproduire, et se rend compte qu'il y a erreur. Il repart, revole, et recroise une nouvelle femelle... Nouvelle erreur... Il repart. Mais cela a suffi à la première fleur de déposer du pollen sur le corps du mâle abeille, pollen qui sera 'récupéré' par l'autre fleur permettant une reproduction dite croisée, reproduction qui sera à l'origine de la production de graines et donc de futures nouvelles orchidées. Jolies plantes dont les gestionnaires des espaces verts prennent le plus grand soin à préserver pour notre plus grand bonheur. Merci à eux ! Et pour finir, l'Orchis bouc : son pollen est pris en charge par des boucs croyant apercevoir une jolie chèvre ? Non, ce serait drôle, mais la raison est autre... En fait les fleurs de l'Orchis bouc dégage une odeur très forte, une odeur de bouc, et attire des insectes qui semble largement apprécié cette odeur !



UNE PLANTE BRUNE, ELLE EST MORTE NON ?

Effectivement, à première vue, on pourrait penser que cette photo montre une plante morte, vue qu'elle n'est pas verte. Et c'est bien connu, les plantes sont vertes ! C'est vrai, mais pas entièrement, car cette plante, appelée 'Orobanche mineure' (ou Orobanche du trèfle ou Petite Orobanche) est belle et bien vivante et même en pleine forme ! La raison de sa couleur ? C'est, pour simplifier, une plante parasite, qui ne produit pas de chlorophylle car n'est pas active dans la photosynthèse (et c'est la chlorophylle qui donne la couleur verte aux plantes) mais qui se nourrit donc au détriment d'autres plantes. Si le cas est un peu plus complexe (la plante est 'hémiparasite', elle se nourrit donc pas entièrement de la plante parasitée), il est intéressant de noter que ce parasitisme n'entraîne pas la destruction de l'autre plante. Et quelle autre plante parasite-t-elle ? Si le nom 'Orobanche mineure' est relative à sa petite taille, son autre nom d'Orobanche du trèfle donne plus d'indications... Trouvé ? Le trèfle bien sûr ! Mais pas que, car l'Orobanche du trèfle pourrait aussi parasiter d'autres espèces de Fabacées (la famille du trèfle donc), mais aussi d'autres familles et pousser en contact avec des renoncules, des poacées (la grande famille des 'herbes'), des composées (les plantes aux fleurs composées telles que les pissenlits) ...



SAUVE QUI PEUT... NON, SAUGE QUI PEUT !

Et ici, clairement, attention aux amalgames. Car qui voit de la sauge, n'est pas en danger. Au contraire presque. Car si la sauge (ici la Saugé des prés) est déjà considérée comme une plante médicinale pour l'espèce humaine (favorise la digestion, régule la transpiration, soigne les rhums et maux de gorge... Attention toutefois si vous n'êtes pas connaisseur...), elle est grandement appréciée des insectes butineurs. Donc, direction l'été prochain pour observer les très nombreux insectes (bourdons, papillons, quelques espèces adaptées d'abeilles solitaires, des charançons...) butinant allégrement sur les fleurs de sauges. Mais où observer la Saugé ? Si certains d'entre vous en possèdent peut-être dans leur jardin notamment dans leur espace 'aromatiques', la vraie Saugé des prés sauvages n'est pas évidente à trouver sur le territoire... Espèce normalement inconnue à l'état sauvage dans les Flandres Françaises, la Saugé des prés a été abondamment ensemencée le long de l'autoroute A16 reliant le Calais à la frontière belge en passant par le Dunkerquois, d'où elle a pu s'émanciper le long de l'A25 et donc intégrer la liste des plantes observables sur Socx.



J'AI RECHERCHÉ LE TRÈFLE DES CHAMPS DANS LES CHAMPS, ET J'AI DÉCHANTÉ...

Et oui, encore une de ces espèces dont le nom français pourrait induire en erreur sur la biologie de l'espèce. Car si le Trèfle des champs est bien un trèfle (ouf..), il ne pousse que très rarement dans les champs... Du moins pas par chez nous. L'espèce est clairement plutôt associée aux pelouses et prairies basses riches en fleurs, milieux de préférence sableux, mais l'argile peut également lui convenir, et de préférence en terrain pauvre en calcaire, donc à 'tendance acidophile'. Il y a quelques années, l'espèce était plutôt exclusivement limitée au littoral. Mais depuis quelques années et surtout depuis 2023, l'espèce semble clairement de plus en plus courante à l'intérieur des terres, et c'est le cas à Socx. La gestion des bernes de routes départementales n'est peut-être pas indifférente à cette expansion (les machines qui gèrent les bords de routes départementales du littoral poursuivent ensuite leur travail à l'intérieur des terres et peuvent laisser 'tomber' de la machine, de manière non voulue, des graines qui germent, poussent et se multiplient). Les changements climatiques sont également peut-être à prendre en compte, en plus donc de la seule gestion des bords de routes. Aller, dernière anecdote, 'pour la route' : le nom néerlandais est 'hazenpootje', soit 'petite patte de lièvre'... Il faut dire que les fleurs recouvertes de longs fins poils blancs ressemblent à des pattes de lièvre !



UNE PHOTO D'ÉCORCE... GÉNIALE !

Et non ! Car même si les écorces permettent l'hiver la détermination des arbres et arbustes, cette photo illustre autre chose... Vous avez trouvé ? Si oui, bien vu ! Il s'agit d'un hétérocère, la grande famille des 'papillons de nuit'. Et même si certains papillons de nuit volent très bien la nuit mais aussi le jour, et même si certains papillons de nuit ne volent que le jour (mais sont quand même des papillons de nuit et pas des papillons de jour...), il s'agit ici d'un hétérocère de la famille des Geometridae qui ne vole que la nuit : la Boarmie recoubée, ou *Alcis repandata* de son petit nom latin. Et si ce papillon passe la journée sur les écorces des gros arbres, la raison est simple : bien camouflé, il évite de se faire manger par d'éventuels prédateurs. L'espèce, très variable au niveau couleur, pond sur une multitude d'arbres et d'arbustes, et les individus semblent souvent présenter un contraste de couleurs équivalents à l'arbre ou arbuste qui nourrit les chenilles. C'est-à-dire qu'une Boarmie recoubée s'étant nourrie de feuilles de chênes présentera des couleurs différentes de la Boarmie s'étant nourrie de feuilles de ronces, elle-même différente de la chenille de Boarmie s'étant nourrie de feuilles de hêtres, elle-même.... Arrêtons nous ici, la liste des plantes hôtes est trop longue !

CLADONIA FIMBRIATA... C'EST QUOI ÇÀ, UN CHAMPIGNON ?



Oui... et non... Il s'agit ici d'un lichen, c'est-à-dire une symbiose entre un champignon et ici une algue (en vérité, c'est un peu plus compliqué, les champignons pouvant s'associer avec d'autres êtres vivants comme les cyanobactéries, mais cela sera pour une prochaine fois...). Les lichens sont effectivement des symbioses entre deux êtres vivants qui vont s'unir et vivre ensemble pour lutter plus efficacement contre de multiples paramètres écologiques (sécheresse, humidité, chaleur, froid...). Attention, cette symbiose n'implique pas des algues telles qu'on les connaît (algues marines par exemple) ou des champignons que l'on connaît également (cèpes, bolets, etc...), mais plutôt deux êtres plus ou moins microscopiques souvent inconnus à l'état sauvage. Et si l'un des deux êtres vivants supportent la sécheresse et pas l'autre, leur symbiose profitera aux deux. Idem, a contrario, si l'autre être ne supporte pas la sécheresse mais supporte l'humidité, leur symbiose aidera les deux êtres à survivre. Autant dire, pour faire simple : 's'unir pour lutter'. Joli exemple ! Les lichens sont des êtres malheureusement trop peu étudiés et reconnus. Dommage, car ils sont d'excellents bioindicateurs. C'est-à-dire que leur présence/absence et densité peuvent donner des indications sur l'état de la nature. L'un des critères importants : la qualité de l'air. Si certaines espèces recherchent des 'airs purs non pollués', d'autres supportent fort bien certaines formes de pollutions. Donc clairement, si vous ne voyez que des espèces supportant la pollution et aucune ayant besoin d'un air pur, vous l'aurez compris, l'air est pollué.



APRÈS LES 'US ET COUTUMES', LES 'USNÉES COUTUMIÈRES' DES AIRS DE BONNE QUALITÉ !

Ne nous reviendrons pas sur l'explication de la symbiose entre une algue et un champignon pour former les lichens, ceci a été expliqué sur la photo de *Cladonia fimbriata*. Cette photo illustre une autre espèce, au joli nom scientifique d'*Usnea subfloridana*. Mais quel est son nom français me direz vous ? Et bah... Elle n'en possède pas, en tout cas aucune qui soit réellement validée. Car oui, comme précisé pour *Cladonia fimbriata*, les lichens sont vraiment des êtres sous-observés. Et si l'on précisait dans l'article de *Cladonia* que certains lichens pouvaient être indicateurs d'airs de bonne qualité, *Usnea subfloridana* en est peut-être un bon exemple. Et clairement, c'est une espèce à rechercher sur Socx, sur les branches des gros arbres, de préférence sur les expositions soumises aux pluies, plutôt en situation ombragée, et sur les branches soumises aux vents, mais pas de trop. Les hauteurs de Socx regorgent de grands arbres exposés au nord et agrémentés d'une haie arbustive comprenant de vieilles aubépines et vieux prunelliers. Vous l'aurez compris, c'est là qu'il vaut rechercher ce joli lichen ! Espèce rare, il est préférable de ne pas prélever les individus pour nous les envoyer pour confirmation d'identification... Une photo suffira dans un premier temps (biodiversite@cpieflandremaritime.fr) et nous prendrons le temps de vous recontacter pour visionner ensemble ce 'thalle' (le thalle étant le nom donné au 'corps' du lichen). Merci d'avance !

TEXTES

Bart BOLLENGIER

Chargé de missions biodiversité

CPIE Flandre Maritime

www.cpieflandremaritime.fr